

Des logements pour femmes : une chambre à soi au Sénégal

Autor(en): **Rochat, Sylvie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1471

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des logements pour femmes

Une chambre à soi au Sénégal

La Chaux-de-Fonds (Suisse, 1000 m., sous deux mètres de neige en ce moment) - Mbour (Sénégal, 0 m., 23° ces jours) : le lien entre ces deux lieux si différents, c'est Anne-Michèle Miéville, une féministe qui, par le biais de l'association de soutien Mariama Bâ, s'attache à promouvoir l'accès des femmes au logement dans ce pays encore fortement influencé par les traditions musulmanes.

SYLVIE ROCHAT

Située au bord de l'océan, à 80 km au sud de Dakar, Mbour est l'une des principales villes du Sénégal. Anne-Michèle Miéville, opticienne à La Chaux-de-Fonds durant trente ans, s'y est rendue en 1999 afin de travailler quelques mois à l'hôpital ophtalmique. Elle y a sympathisé avec Gina Sabaly, une féministe professeure de philosophie dans un lycée voisin. Divorcée, celle-ci partageait alors un logement avec une amie, le bail étant établi au nom du mari de l'amie, comme le veut l'usage. De nombreux propriétaires se réfugient en effet derrière la non-reconnaissance des droits des femmes dans la tradition musulmane pour leur refuser un bail à leur nom. Une porte ouverte sur la précarité et les abus. Ainsi, de nombreuses femmes seules venues travailler à Mbour se trouvent dans la même situation que Gina Sabaly, qui n'a jamais pu signer le bail de son logement après le départ de sa colocataire.

Un projet tout simple...

Il n'en fallait pas plus pour qu'Anne-Michèle Miéville décide, en compagnie de Gina Sabaly et de ses amies, de lancer un projet de logement pour femmes sous la forme du Groupement d'intérêts économiques (GIE) Mariama Bâ. Ce collectif a pour objectif de construire des maisons qui seront ensuite louées ou vendues à des femmes qui souhaitent accéder à la propriété ou contracter un bail de location. Deux parcelles ont déjà été achetées grâce au solde de l'argent qu'Anne-Michèle Miéville avait prévu pour son voyage. Si seul le gros œuvre d'une première maison a été effectué pour l'instant, à terme, ce sont deux ou trois



DR

Anne-Michèle Miéville, Gina Sabaly et leurs ami-e-s.



DR

Un futur logement dont le bail pourra être signé d'une main féminine.

maisons qui sont prévues sur chaque parcelle. Des bâtiments simples et fonctionnels, qui n'auront d'autre luxe que celui d'être construits en briques.

... mais pas dénué de difficultés

Cependant, les travaux avancent lentement car «sans surveillance, les matériaux avaient tendance à disparaître»... Une situation à laquelle il a été remédié grâce à un don du Rotary des Montagnes neuchâtelaises qui a permis l'engagement d'une personne chargée de la surveillance du chantier. Et puis le GIE Mariama Bâ devra aussi inclure dans son budget l'achat d'un générateur et la construction d'un puits puisque le quartier n'est doté ni de l'électricité ni de l'eau courante !

Consciente des différences culturelles, notamment dans le rapport au temps, Anne-Michèle Miéville est bien décidée à laisser la direction du projet à ses amies africaines. Quant à elle, c'est en Suisse, par le biais de la recherche de soutien financier, qu'elle continue à faire vivre le projet du GIE Mariama Bâ. ◊

Contact : Association de soutien Mariama Bâ, A.-M. Miéville, Rue du Chasseral 6, 2300 La Chaux-de-Fonds, amieville@yahoo.fr, CCP 17-471200-2

Mariama Bâ

C'est à une grande dame de la littérature africaine que le GIE Mariama Bâ a emprunté son nom. Née en 1929 dans une famille influente de Dakar (son père fut nommé ministre de la santé en 1956), mère de neuf enfants, divorcée, elle a été l'une des premières Sénégalaises à dénoncer les inégalités sociales (polygamie, castes, exploitation des femmes, etc.). Décédée peu avant la parution de son second ouvrage elle laisse notamment derrière elle « Une si longue lettre », un roman qui, à travers la lettre de Ramatoulaye à son amie Aïssatou, fait le point sur la condition féminine en Afrique. ◊

SR